

Deux aspects de la gravure au Brésil

I - Bois populaires du Nord-Est

Trois artistes brésiliens de Paris :

II - Esmeraldo

Piza

Rossini



Organisée par l'Ambassade du Brésil au Sénégal
et sous le Haut patronnage du
Ministère de l'Education Populaire et de la Culture

Dakar 3 à 14 Mai 1968

Centre d'Echanges Culturels de Langue Française

L'exposition de la collection des gravures populaires du Nord-Est du Brésil que le Musée d'Art de l'Université de Ceara offre au gouvernement du Sénégal et qui est présentée par les soins de l'Ambassade de son pays d'origine, marque une étape importante et singulièrement exemplaire de l'histoire des relations culturelles sénégal-brésiliennes.

Ces échanges inaugurés d'abord dans un esprit protocolaire s'imprègnent de chaleur humaine, s'animent d'une amitié à base de connaissance réciproque et répondent de plus en plus à leur vocation d'initiation d'un peuple à la culture de l'autre, à travers les normes établies par leurs gouvernements respectifs.

En effet, tout en gardant un cachet artistique évident, la manifestation de ce soir nous amène au cœur d'un pays qui entend dévoiler sans discrimination ses trésors, qu'il s'agisse d'un Portinari, de poèmes de Manuel Bandeira ou de gravures populaires.

Elle nous révèle des œuvres qui sans être des aquatintes ont leur propre charge de clarté et qui portent le sceau incomparable de l'émotion collective. Ce sont des illustrations anonymes de contes populaires, qui traduisent, parallèlement au langage écrit, une vision personnelle des choses dans le cadre émotionnel de l'histoire et de la géographie. Ce ne sont pas les reproductions des spectaculaires évangéliques de A. Francisco Lisboa, le célèbre Aleijadinho. C'est, en marge du dimensionnel, le récit dépouillé, en noir et blanc, de la vie de chaque jour, une sorte de journal de bord tenu non par le capitaine mais par l'équipage ; une poursuite éprouvée de la mise en valeur esthétique du volume et du détail, du relief et de la nuance ; un découpage qui sertit le noir délié et comme fluant dans l'espace marmoréen du blanc.

On y trouve la satire et l'humour alliés à une sentimentalité pudique. Certains cris sont poussés en filigrane. S'ils rient parfois, d'autres fois, les artistes s'arrêtent au bord des larmes. D'un côté, c'est un bestiaire presque mythique. De l'autre, l'imagination populaire nourrie d'horizons grandioses grave son épopée en des raccourcis saisissants. Proches ou lointains déferlent les halétements de la forêt amazonienne et le ciel reste illimité à la mesure du « sertão ». La chasse aux jaguars paraît réalisée en incisions au burin ou à la pointe sèche. Ces pages détachées changent brusquement de couleur et de contenu. C'est tantôt une chapelle où l'on sait que les icônes ont des visages de servantes, un mariage inter-racial, tantôt des concours d'improvisations — musique et paroles — qui expliquent la richesse explosive des claviers carnavalesques, autant que les chants religieux du « candomblé » et la grâce de la « batucada ».

Brusquement les « cangaceiros » du Nord-Est, plus gauchos que cow-boys, font irruption sur le petit écran de canson. Mais comme détachée par l'alizé du Bahia-de-tous-les-Saints de Jorge Amado, une barque cingle dans le lumineux matin du tropique, les voiles lourdes de constellations drues.

Que soient remerciés le Musée d'Art de l'Université de Ceara et l'Ambassade du Brésil pour cette exposition de gravures sans âge qui fécondent de rêve le quotidien et témoignent presque à voix basse, sous l'abat-jour, de la vitalité et de la beauté de l'inspiration populaire brésilienne.

Jean F. Brierre

Directeur des Arts et Lettres

Rossini Perez.

Né en 1932, à Natal (Etat de Rio Grande do Norte)

Formation : Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro (taille-douce) et la Rijksakademie van Beeldende Kunst, d'Amsterdam (lithographie). Assistant de Friedlander dans les cours que celui-ci a donnés à Rio, en 1959.

Obtient le Prix de voyage par le Brésil, en 1962. Professeur de gravure au Musée d'Art Moderne de Rio, de 1959 à 1961, et, ensuite, à l'Ecole des Beaux Arts de Lima (Perou) ; à l'Institut Brésil-Bolivie, à La Paz, à la Société Coopérative des Peintres Graveurs Portugais (Lisbonne) ; à l'Université de Brasilia et l'Université de Belem (Etat du Para).

Adresse actuelle : 2, rue de la Roquette (2^e étage, gauche). Passage du Cheval Blanc, Cours de Mars, Paris.

Il y a cinq ans, Rossini Perez composait ses pointes sèches dans un grand mouvement de masses dont le dynamisme spatial m'a alors amené à parler de futurisme. Mais dès ce moment-là, le noir et le blanc exigé par la technique employée se combinaient en des gradations de gris qui constituaient en réalité un système de coloris. Plus tard, ce système est passé à ses gravures en couleur et en même temps que lui, l'organisation des formes et des espaces qui le dirigeait.

Dans un graphisme de liens et de nœuds qui par la suite est entré en conflit avec la force des structures antérieures, la couleur a été subordonnée et mise au service d'une autre chose — mais elle allait rapidement prendre une nouvelle position en jouant avec une écriture de signes qui, anéantissant le graphisme précédant dans une prolifération ordonnée, ont structuré un nouvel espace. La couleur a été alors un agent catalyseur, en provoquant et en conservant ses valeurs même au-delà des transformations qui se sont opérées.

L'indépendance mutuelle de l'écriture et du coloris, dans un schéma dynamique d'images, et leur relation nécessaire et suffisante, marquent les gravures de Rossini Perez depuis cette période plus récente, à laquelle une autre commence à succéder maintenant, avec la parution de nouvelles valeurs physiques. Le relief bien accusé dans la plaque de métal en plusieurs gradations de volume vient proposer une nouvelle solution au problème de la couleur, qui, réduite à une gamme de gris et d'ocres, se développe subtilement sur la superficie travaillée, en soulignant des formes curieusement organiques qui se meuvent comme des êtres vivants avec une force impossible à contenir.

La gravure de Rossini Perez évolue en fonction des valeurs de coloris et selon une conscience très nette des structures. Le graphisme sensible de ses pointes sèches des années 1960/61, le jeu graphique de ses signes les plus récents, se relient de cette façon comme des éléments opératoires d'une œuvre qui se définit essentiellement par son unité.

Dans leur délicate simplicité les gravures de Rossini Perez sont — c'est important de le faire remarquer — très loin des habiletés d'atelier qui soutiennent tant d'autres gravures.

José Augusto França

Gravures en métal, relief, aquatinte en couleurs :

1	Continent retrouvé	Collection privée
2	Gravure crème	8.500 frs CFA
3	Affrontement	8.500 frs CFA
4	Debandade	Collection privée
5	Grande sableuse	12.500 frs CFA
6	Emigrer	8.500 frs CFA
7	Coin d'origine	10.000 frs CFA
8	Frise/Manueline	8.500 frs CFA
9	En transit	8.500 frs CFA
10	Evasion	Collection privée

Servulo Esmeraldo.

Né en 1929, à Crato (Etat du Ceará).

Formation : Ecole des Beaux Arts de Fortaleza ; boursier du Gouvernement français en 1967, il travaille dans l'atelier de Johnny Friedlander et suit en même temps des cours à l'Ecole des Beaux Arts de Paris.

Adresse actuelle : 6, avenue de la République - 93 - Rosny-sous-Bois.

Le premier contact de la main avec le papier — cette plage offerte à tous les incidents, accidents et viols imaginables — est souvent le plus important. La première ligne, ou la première tache commandent la suite de l'aventure graphique ou picturale. C'est dire que, comme un mot en entraîne un autre pour façonner une phrase, une ligne en entraîne d'autres pour organiser un espace. Cet espace est donc décidé, non par l'artiste, à priori, mais par l'agencement des lignes que la main trace sur le papier. Par la suite ces lignes devenues monde organisé trahissent ce que le peintre lui-même, peut-être confusément, vivait dans la mémoire, ou dans l'imaginaire.

Cela implique donc qu'il y a un mécanisme auquel l'artiste n'échappe guère ; qui fait la main dominer l'espace de son propre chef. Il y a quelque chose du travail somnambulique dans le dessin qui est à ce propos significatif.

Esmeraldo qui a une formation technique, entend discipliner cet exercice graphique, et sa main, bien que courant librement sur la feuille, la marquant sans relâche de la même ligne obsessionnelle, sans cesse affirmée, sans cesse reprise, est, en quelque sorte, dirigée par une volonté première. Parce qu'il est graveur, enfin, il entend inciser la feuille, retrouver dans le papier attaqué directement cette morsure qu'il pratique dans le cuivre.

Totalement parcourue par ces traces rigoureuses (avec cependant des zones réservées) la feuille est retournée et la lecture de ces zones striées détermine leur coloration. Coloration est sans doute exagéré, car la palette d'Esmeraldo est retenue, d'une pudeur extrême. Il s'agit plus, en fait, de marquer des tempos dans l'espace, de créer des zones d'activité et des plages de silence. Et, ceci, hors de tout anecdotisme, de tout souci de représentation ou même de suggestion.

Ce n'est en fait, qu'en vertu même de son pouvoir imaginaire que le lecteur retrouve là de vastes espaces lagunaires, des durcissements calcaires, des gemmes, et la craie de quelque falaise. Sans doute dans cette lecture est-il aidé par les valeurs tactiles de ces planches. Valeurs auxquelles l'artiste attache une grande importance.

Voici un monde virginal offert au regard, la lumière frisant sur la mer, le merci de l'aurore, et d'autres promesses à découvrir.

Jean-Jacques Lévêque

Gravures en métal, technique mixte :

1 L'Ecluse	5.000 frs CFA
2 Charnière	Collection privée
3 L'aube	Collection privée
4 Marais	Collection privée
5 Lagune	Collection privée
6 La cour	Collection privée
7 Cave	5.000 frs CFA
8 Cible	Collection privée
9 Point d'exclamation ..	5.000 frs CFA
10 Fenêtre	5.000 frs CFA
11 Rencontre	6.000 frs CFA
12 Fêlure	4.000 frs CFA
13 Caatinga	Collection privée
14 La ville	6.000 frs CFA
15 Litanie	6.000 frs CFA

Arthur Luis Piza

Né en 1928, à São Paulo.

Formation : études de peinture avec A. Gomide dans sa ville natale ; voyage en Italie, en 1951 ; s'installe à Paris en 1953 et suit régulièrement les cours de gravure à l'atelier de Friedlander, devenant son assistant peu de temps après.

Prix du meilleur graveur national à la V^e Biennale de São Paulo, 1959 ; représente, comme invité, la France à la Biennale de Tokyo, en 1962.

Quelques-unes de ses gravures sont diffusées en exclusivité par l'Œuvre Gravée (Locarno) ou par La Hune (Paris).

Adresse actuelle : 16, rue Dauphine (2^e étage, droite) Paris VI^e

Plusieurs données esthétiques ont amené les artistes à repenser la technique : la vitesse d'exécution dont certains artistes font un impératif absolu à la création artistique ; le goût de la matière qui pour certains autres est devenu l'essence même de l'art, la découverte, qui lui est liée, du sens tactile dans cet art (qui a toujours existé un peu) ; enfin la découverte que la gravure pouvait être autre chose qu'un trésor de bibliothèque, mais aussi une belle image pour orner un mur.

Quelles sont les solutions que les graveurs ont apportées à ces problèmes nouveaux, c'est ce que nous allons essayer d'étudier maintenant en analysant les techniques de quelques graveurs importants de notre époque. (...)

Autre novateur est Piza. Lui, ce qu'il a compris avant tout le monde, c'est que, quand on veut faire de grandes plaques, qui possèdent un relief, et que l'on aime le travail de l'outil sur le métal, il faut se servir d'instruments adaptés. D'où son idée de se servir de ce qu'il appelle une gouge, et dont le terme exacte est l'échoppe, et de la faire pénétrer dans le métal à l'aide d'un marteau.

Cette technique n'est pas nouvelle en elle-même. De nombreux artisans orfèvres, et surtout ferronniers, s'en sont servi depuis fort longtemps. Mais Piza est le premier à avoir employé cette technique dans la gravure. Métier plus de sculpteur que de graveur peut-être, mais d'une efficacité, d'une noblesse remarquable. Ici la forme simple et conçue largement s'impose. C'est un art qui va à l'essentiel, sans se complaire dans les détails inutiles. Mais aucune monotonie dans ces gravures. Du point à la ligne, de la ligne à la surface vivante tout est possible. Mais à l'échelle de la dimension des plaques travaillées. Souvent brunes et noires, parfois (récemment) ornées de somptueuses couleurs, les gravures de Piza écrasent un peu celles qui les côtoient, tant est grande la force qui en émane. Quant au tirage il pose des problèmes difficiles. Car ces creux larges est surtout profonds nécessitent une grande pression des rouleaux de la presse, mais qui doit être savamment dosée, sinon l'encre est chassée hors de la taille.

François Portelette

Gravures en métal ; relief, aquatinte en couleurs :

1 Cœur rouge	8.500 frs CFA
2 Étoilé	Collection privée
3 Petite baroque	10.000 frs CFA
4 Galaxie	10.000 frs CFA
5 Biennal de Paris	Collection privée
6 Escalier	Collection privée
7 Univers organique	Collection privée
8 Bleu étoilé	Collection privée
9 Formes disperses	12.500 frs CFA
10 Terre	15.000 frs CFA
11 Lianes	Collection privée